« Cœur à cœur », de Mary Vienot et Benoît Postic (critique d'Olivier Pradel), Théâtre Saint-Léon à Paris

Le chemin du cœur

Évoquer sans pesanteur le quotidien d'une mère dont le fils est autiste est une gageure. Mary Vienot, avec un humour « so british », une foi et une espérance chevillées au cœur, s'y est risquée… avec simplicité et grand talent.

Après son voyage au *Pays d'Igor*, Mary Vienot a présenté, à Avignon en 2008 puis en tournée en France, son nouveau spectacle *Cœur à cœur*, fruit de deux ans de recherche, d'improvisations et d'écriture.

Entre conte et mime, elle y joue son propre personnage, celui d'une femme passionnée par la figure biblique de Marie Madeleine venant trouver un metteur en scène pour monter un spectacle. De rencontres en rencontres, le projet prend forme, trouve une profondeur, un angle. C'est l'histoire de cette préparation, un spectacle avant un autre en somme, que met en scène Mary Vienot.

D'où vient sa passion pour cette femme de Galilée qui a inspiré les mystiques, les artistes et les écrivains jusque, tout récemment, Dan Brown dans son *Da Vinci Code* ? Elle fait tout enfant sa connaissance lors d'une nuit d'angoisse : en réponse à la religion culpabilisante inculquée par des sœurs irlandaises, la douce voix de sa mère lui révèle l'histoire d'une femme qui a vécu un grand amour, cœur à cœur. Mary n'eut de cesse ensuite de mieux la connaître, de s'identifier à elle jusqu'à en monter un spectacle.

Cette pièce, bien documentée sur les dernières recherches bibliques et réflexions théologiques, n'aborde pas les Évangiles de manière savante, mais par les échos qu'ils éveillent aujourd'hui dans la vie de Mary, de sa famille de cinq enfants, marquée par la présence d'Igor, son fils autiste de 22 ans.

Dans un décor dépouillé, fait de cubes en bois, aux couleurs chaudes, Mary raconte un quotidien fait de petites joies et de grandes victoires, avec beaucoup de justesse et de pudeur… Elle le décrit sans pathos mais avec une joie touchante, décrivant les tracasseries administratives, le soutien des amis, la gêne des passants… Elle ne fait pas de discours, mais des confidences entre amis, en reprenant, comme support de son récit, les chaussures orthopédiques qu'Igor a portées : chacune, avec ses usures, témoigne d'un moment de la vie de celui qui, s'il ne parle pas, peut malgré tout marcher. Entre colère et silence, avec beaucoup d'humour, la description de la vie d'Igor est pleine de la tendresse d'une mère. Si ce fils – sans voix, blessé et bandé, sans lignée – lui rappelle le Christ, elle évite la chausse-trape de l'identifier au Sauveur. Alors que ce fils aurait pu être l'objet de lamentations, sa maman accède – en se chargeant symboliquement du fardeau de ses nombreuses chaussures – à une foule de petites victoires.

En mettant en abyme trois histoires – celle de la Madeleine, la vie de Mary et de son mari avec Igor, la préparation du spectacle –, cette pièce dévoile qu'une vie ne se comprend finalement que comme un cœur à cœur, où l'humain n'est pleinement lui-même qu'en se laissant toucher par un amour qui traverse tous ses problèmes. Mary Vienot, avec la légèreté d'un funambule, et la joie grave du clown, dévoile les trésors insoupçonnés du quotidien. Dans le visible, elle révèle un peu de l'invisible, pas tant avec la tête qu'avec le cœur. ¶

Olivier Pradel

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com